

**Les nouveaux horizons de l'ecclésiologie :  
Histoire d'une discipline et problèmes de méthode en Histoire de l'Église**

**Exposé des motifs**

Fille de la Réforme, la réflexion savante sur l'Église devient en Allemagne, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, une branche de la théologie systématique tout en entretenant des liens génétiques avec les sciences historiques et en subissant, dès les années 1880-1900, les effets collatéraux de la création d'espaces disciplinaires proches avec l'émergence de l'histoire et de la sociologie des religions. Mais il faut attendre les années 1930 et surtout l'Après-guerre pour que l'ecclésiologie soit examinée pour elle-même dans nombre d'écrits de synthèse en Allemagne ou en Italie, relayés en France par l'œuvre engagée d'Yves Congar. Discipline savante, l'ecclésiologie sert dès lors, pour le meilleur et le moins bon, les besoins divers et contradictoires suscités par l'*aggiornamento* de l'Église catholique. Cette histoire a fait l'objet de multiples travaux de la part d'historiens du christianisme contemporain et, plus encore, de sociologues des religions soucieux d'éclairer les fondements de leur discipline. Pour autant, il y a encore une ample matière à traiter par le médiéviste professionnel, sans doute plus apte que les spécialistes d'autres périodes à repérer les formes d'instrumentalisation du Moyen Âge aux origines de la tradition sociologique ; qu'on songe, par exemple, à la coloration fortement scolastique du vocabulaire de Gierke, familier des deux formes du Tout (*omnes ut uniuersi, omnes ut singuli*), ou bien à la distinction *uniuersitas/societas* dont use Durkheim dans sa lecture critique du contrat social de Rousseau. On n'a, bien sûr, pas la prétention de faire une histoire exhaustive des usages du Moyen Âge à l'époque où se définissent les différents champs constitutifs des sciences sociales ; mais, sur la base des synthèses déjà anciennes du Père Congar et dans le cadre d'une histoire critique des usages historiographiques de l'Église, on essaiera de montrer comment les anciennes catégories « ecclésiales » ont offert aux pères de la sociologie nombre d'outils de réflexion sur le social. On cherchera, en somme, par toute une série d'approches thématiques, à montrer comment l'étude de l'ecclésial se confond, au Moyen Âge, avec celle du social, de façon à mesurer les effets à long terme de l'ecclésiologie comme matrice de réflexion sur le lien social.

**Deuxième journée d'étude : « Yves Congar et l'histoire de l'ecclésiologie : lectures plurielles »**  
vendredi 22 janvier 2010, 9h-13h, Sorbonne, Salle Perroy, Esc. R, 2<sup>e</sup> étage

Dominique IOGNA-PRAT (CNRS, Lamop-Paris 1), Liminaire

Philippe BÜTTGEN (CNRS, Lem, Villejuif), « Yves Congar et la sémantique de *magisterium* »

Daniel RUSSO (Université de Bourgogne, Dijon), « La pensée de l'Église comme tout organique dans l'ecclésiologie du Père Congar »

Hervé LEGRAND (Institut Catholique, Paris et couvent Saint Jacques), « Le recours du Père Congar à l'histoire des doctrines et des institutions »

Marie-Anne VANNIER (Université Paul-Verlaine, Metz), « Yves Congar, historien de l'ecclésiologie et Vatican II »

Discutants : Adriano OLIVA (Couvent Saint-Jacques, Paris) ; Sylvain PIRON (ÉHESS, Paris)

**Pour tous renseignements :** [d.iogna-prat@wanadoo.fr](mailto:d.iogna-prat@wanadoo.fr)